

Une autre fois, ayant encore rencontré cette vieille femme, lorsqu'il conduisait son chariot, il ne la salua pas ; il n'avait fait que quelques pas depuis la rencontre de la vieille qu'une roue du chariot se brisa.

La même vieille femme était habituée de se rendre toutes les semaines à une ferme de Westcappelle pour y recevoir l'aumône.

Un jour qu'elle s'y trouvait, la fermière ne voulut pas lui donner de l'argent, parce qu'elle prétendait qu'elle le buvait ; elle lui donna des œufs et du pain, et pendant que la fermière descendait à la cave pour lui remettre ces provisions, la sorcière s'approcha du berceau et enfonça des épingles dans tout le corps de l'enfant.

Quand elle fut partie, l'enfant cria fortement, tout son corps était couvert de piqûres, bien qu'on ne trouvât pas les épingles. Ce fut une agonie affreuse qui dura deux jours au bout desquels il mourut dans d'horribles souffrances.

(A suivre)

ALFRED HAROU.

DANS LES ALPES

(SUITE)

HISTOIRE DE JEAN LE FORT

Il était une fois une mère qui avait un enfant très fort. Cet enfant s'appelait Jean. Sa mère le nourrit de son lait jusqu'à l'âge de huit ans. Quand les huit ans furent accomplis, Jean dit à sa mère :

— Ma mère, c'est assez.

Il se fit faire un bâton en fer qui pesait plusieurs myria, et quand le bâton fut fait il le maniait d'une seule main. Un jour il dit à sa mère :

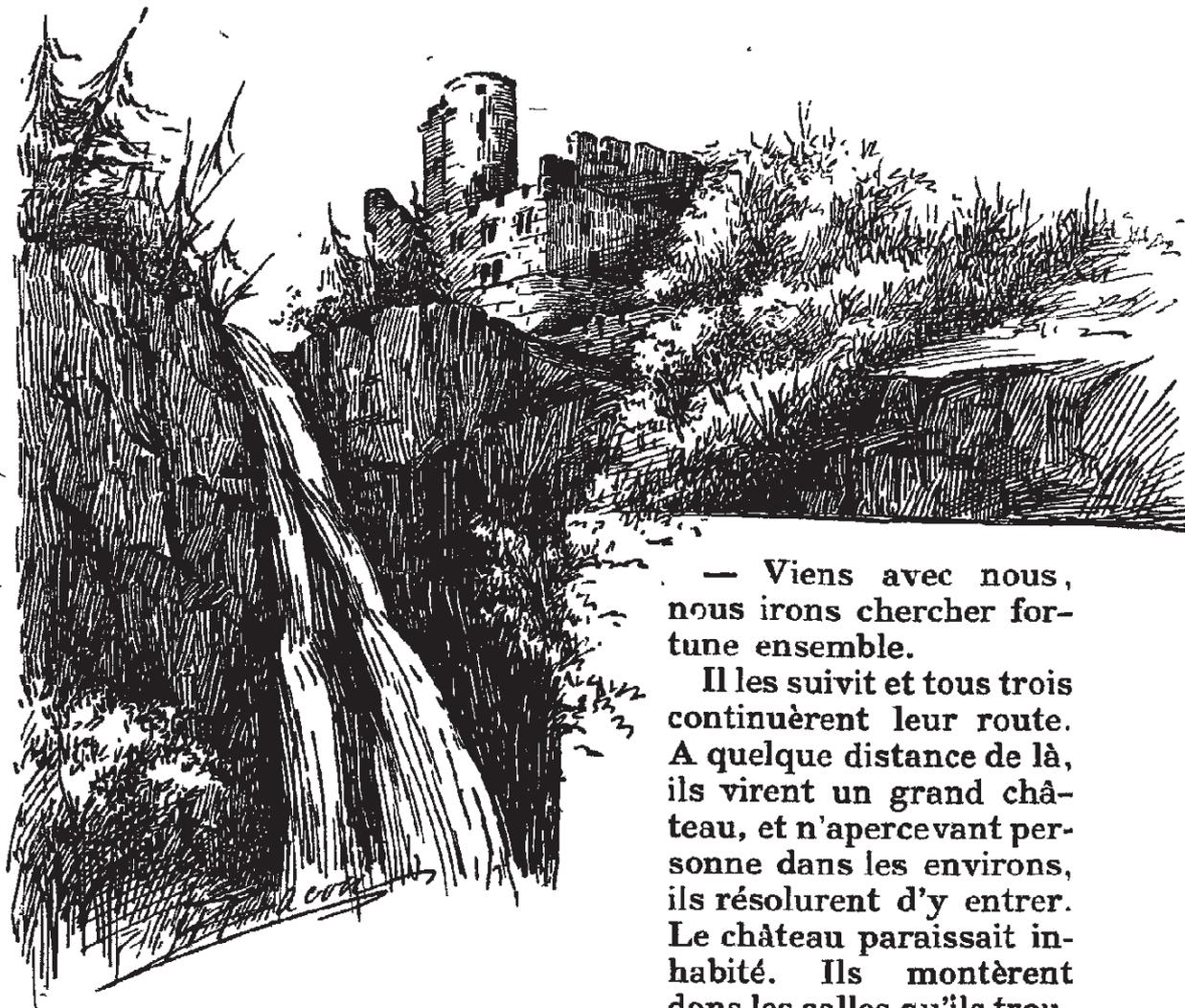
— Je veu aller chercher fortune à travers le monde.

Et il partit. Chemin faisant, il traversa un village où il vit un homme qui jouait aux palets avec des meules de moulin. Jean lui demanda de faire une partie de jeu avec lui. L'homme accepta et gagna la partie. Il offrit alors à Jean d'en commencer une seconde au pri de cent francs pour le perdant. Jean accepta et ce fut lui qui gagna cette fois. Jean lui dit :

— Veu-tu venir avec moi, nous irons chercher fortune ensemble ?

L'homme dit oui, et tous deux se mirent en route.

A quelque distance de là, ils rencontrèrent un homme qui portait une de ses jambes sous son bras. Ils lui en demandèrent la raison : il leur répondit que s'il se servait des deux jambes en même temps, il marcherait trop vite. Ils lui dirent :



— Viens avec nous, nous irons chercher fortune ensemble.

Il les suivit et tous trois continuèrent leur route. A quelque distance de là, ils virent un grand château, et n'apercevant personne dans les environs, ils résolurent d'y entrer. Le château paraissait inhabité. Ils montèrent dans les salles qu'ils trou-

vèrent magnifiques et richement meublées. Dans une de ces salles ils virent une table couverte de viandes exquises, de vins fins et de mets de toutes sortes. Ils s'assirent et firent bonne chère jusqu'à une heure avancée de la nuit. Alors ils allèrent se coucher dans de beaux lits garnis de draps fins.

Le lendemain matin, ils se concertèrent pour savoir ce qu'il y aurait à faire. Il fut décidé que deux iraient à la chasse pendant qu'un troisième garderait le château et préparerait les repas pour les autres ; à onze heures du matin il devrait

sonner la cloche de la tour pour appeler ses compagnons au dîner. Il fut convenu que chacun remplirait ce dernier office à son tour. Jean, en sa qualité du plus fort était le chef de la bande. Il désigna l'homme aus meules pour préparer le repas du premier jour. Lui-même et l'homme à la jambe partirent pour la chasse.

Quand ils connurent au soleil qu'il était onze heures, n'entendant pas sonner la cloche du château, ils commencèrent à craindre qu'il ne fut arrivé un malheur à leur camarade, mais ils crurent à un retard dans les apprêts du repas. Quand il fut midi, n'entendant rien encore, ils revinrent en toute hâte au château, où ils ne virent point tout d'abord leur compagnon, mais en cherchant bien ils le découvrirent étendu à demi-mort sur les escaliers de la cave. Ils le questionnèrent sur la cause de cet accident. L'homme à la meule leur répondit qu'en descendant à la cave pour chercher du vin, il était tombé si rudement qu'il n'avait pu se relever.

Jean le Fort n'ajouta pas foi à ces paroles ; il demeura persuadé que son camarade avait voulu jouer de force avec le vin et que le vin avait eu le dessus. Il décida alors que le lendemain l'homme à la jambe resterait au château.

(A suivre).

JACOB CHRISTILHIN.

LE MERLE BLANC ET LE RENARD

CONTE DE L'ILLE-ET-VILAINE

Il y avait, autrefois, à la ferme du Vert-Buisson, dans la commune de Bruz, un merle blanc qui chantait tant et si bien qu'on venait de très loin pour le voir et l'entendre.

Un jour, un renard qui le guettait depuis longtemps, l'attrapa et allait le croquer comme un *failli* pierrot, lorsque l'oiseau lui dit :

— Si tu veu me laisser la vie sauve et me rendre la liberté je te ferai faire un copieu déjeuner demain matin. C'est jour de marché à Rennes, les passants sur la route seront nombreux, ils auront des provisions de toutes sortes, et je réponds que tu feras un repas dont tu te souviendras longtemps.

Le renard accepta.

Le lendemain, en effet, une bonne femme qui se rendait au